

Les crédits

timbre canadien est aujourd'hui émis en l'honneur de la très honorable Jeanne Sauvé.

Je suis fier de dire que bon nombre, sinon la plupart des mesures que les gouvernements canadiens ont prises pour faire avancer la cause des femmes, l'ont été par des gouvernements libéraux. De ce côté-ci de la Chambre, il y a aujourd'hui une vice-première ministre et plusieurs femmes ministres.

D'énormes progrès ont été accomplis, mais seule une action énergique des partis politiques et de tous les Canadiens, une volonté sincère de résoudre le problème saura venir à bout de celui-ci. Il ne disparaîtra pas et ne se réglera pas tout seul. Comme on l'a déjà dit, 50 p. 100 des personnes que le nouveau gouvernement libéral a nommées à divers postes depuis son élection sont des femmes.

Il est important d'encourager les femmes de tous les âges à refuser les limites à leur participation pleine et équitable dans notre société, y compris au sein du gouvernement, et peut-être plus particulièrement à ce niveau. Comme l'ont constaté les Canadiens de toutes les origines ethniques, c'est en s'emparant des leviers du pouvoir qu'on met un terme à la discrimination. Mes ancêtres étaient d'origine irlandaise; les Irlandais qui ont immigré au Canada ont compris cela. Dans l'Histoire, les groupes d'immigrants ont appris cette leçon: on enrayer la discrimination en devenant législateur. Je crois que les femmes sont en train d'apprendre cette leçon et j'espère que, prochainement à la Chambre, une proportion de sièges nettement supérieure à 18 p. 100 seront détenus par des femmes.

Je me réjouis que l'une des députées de cette Chambre fasse partie de l'équipe libérale de l'Ontario, soit la députée de London-Ouest. Il est important que tous les députés, hommes et femmes, coopèrent pleinement pour améliorer le décorum à la Chambre. Il y a eu des progrès, mais il est possible de faire mieux. Aux divers comités et dans toutes nos responsabilités de députés, il est important de travailler en équipe et de considérer les femmes députées comme des égales, car elles le sont. Elles ont été élues au même titre que les hommes, elles ont autant de talent et de compétence, et il est essentiel que nous nous comportions en conséquence.

J'ai passé 13 ans en politique municipale, et je dois dire que certains de mes plus ardents partisans et collaborateurs de campagne étaient des femmes. C'est avec plaisir que j'ai encouragé et aidé des femmes à se porter candidates à London, et j'entends faire de même encore à l'automne, au moment des élections municipales en Ontario.

• (1730)

Nous devons prendre conscience que la politique et le gouvernement ne sont pas un fief réservé aux hommes. Aucune profession ne doit être réservée aux hommes. Malheureusement, il y a encore beaucoup de Canadiens qui pensent le contraire.

Le livre rouge des libéraux contient des engagements importants, et le gouvernement a déjà commencé à y donner suite: égalité des chances pour les femmes, renforcement de la Loi sur l'équité en matière d'emploi, recherches plus intenses sur les soins de santé pour les femmes. Il est indéniable que le financement de ces services pour les femmes a laissé à désirer. Le livre

rouge tient compte de ce besoin et le gouvernement va tenir ses engagements. Il faut faire plus dans le domaine des garderies, dans celui des petites entreprises, où les femmes réussissent deux fois mieux que les hommes. C'est extrêmement important. Le gouvernement va tenir tous les engagements qu'il a pris dans le livre rouge.

En guise de conclusion, je dois dire que des changements s'imposent, et tout de suite. Il faut que les mentalités changent, que les lois changent, que le gouvernement change. Il y a des problèmes, et il faut trouver des solutions. Je veux que ma fille et toutes les jeunes Canadiennes aient les mêmes possibilités que mes deux fils, la possibilité de faire la carrière de leur choix sans restrictions ni contraintes. Ce n'est qu'à ce prix que notre pays réalisera son plein potentiel.

[Français]

Mme Madeleine Dalphond-Guiral (Laval-Centre): Madame la Présidente, j'ai écouté attentivement mon honorable collègue qui a fait une revue très exhaustive d'un certain nombre de problèmes auxquels sont confrontées les femmes. J'avoue avoir été étonnée par le fait que, se référant à certaines interventions de mes collègues, il ait dit que ce gouvernement avait, si j'ai bien compris, fort peu de conseils à recevoir de l'opposition officielle, compte tenu que la province de Québec avait été la dernière à reconnaître le droit de vote des femmes. Ce que je veux rappeler à mon honorable collègue, c'est que le droit de vote des femmes, autant au Canada qu'au Québec, a été gagné de haute lutte par les femmes et que ce sont les hommes qui octroyaient ce droit.

Bien sûr, au Québec, à l'époque, c'était ce que les historiens ont appelé l'époque de la grande noirceur. Mais je veux souligner que depuis 1960, depuis la Révolution tranquille, le Québec a effectivement fait de très grands pas, à un point tel que des observateurs impartiaux et, ma foi, souvent éclairés, reconnaissent que le Québec est un chef de file dans beaucoup de domaines.

Je me permets, puisque c'est la Journée internationale des femmes, de rappeler quelques mesures qui, effectivement, ont trait à la femme elle-même. Je pense, par exemple, aux prestations accordées à la naissance, au retrait préventif des femmes enceintes et au droit que ces femmes ont de recevoir un salaire pendant ce temps-là. Il y a plein d'autres mesures dont je pourrais parler à mon collègue. Je suis sûr que d'autres voudront réagir, mais je tiens à souligner que le jour où le Québec aura en main toutes les rênes, les femmes du Québec seront traitées d'une façon égale à ce que leur méritent les services qu'elles rendent à la société.

[Traduction]

M. O'Brien: Madame la Présidente, je remercie la députée de ses observations. Je n'ai pas entendu de question, mais je la remercie quand même de ses propos. Je suis heureux de ne pas me tromper, et j'en suis sûr, en disant que, malheureusement, le Québec a été la dernière province à donner le droit de vote aux femmes. Je ne dis pas cela pour condamner le Québec. J'aime bien visiter le Québec. J'ai beaucoup d'amis au Québec et j'espère que je pourrai toujours y aller. C'est une très belle partie du grand pays qu'on appelle le Canada.